

SÉNAT.

Séance du lundi, le 29 mars, 1897.

Présidence de l'honorable C. A. P. PELLETIER, C.M.G.

Prière et affaires de routine.

NOUVEAUX SÉNATEURS.

L'honorable JOHN LOVITT est présenté au Sénat et prend séance.

ADRESSE EN RÉPONSE AU DISCOURS DU TRÔNE.

L'honorable M. COX : J'ai l'honneur de proposer :—

Que l'adresse suivante soit présentée à Son Excellence le Gouverneur général pour remercier humblement Son Excellence du gracieux discours qu'Elle a bien voulu faire aux deux Chambres du Parlement.

A SON EXCELLENCE le très honorable sir JOHN CAMPBELL HAMILTON-GORDON, comte d'Aberdeen ; vicomte Formartine, baron Haddo, Methlic, Tarves et Kellie, dans la pairie d'Écosse ; vicomte Gordon d'Aberdeen, comte d'Aberdeen, dans la pairie du Royaume-Uni ; baronnet de la Nouvelle-Écosse ; Chevalier Grand-Croix de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et Saint-Georges, etc., etc. ; Gouverneur général du Canada.

PLAISE À VOTRE EXCELLENCE,

Nous, très fidèles et loyaux sujets de Sa Majesté, le Sénat du Canada, assemblé en Parlement, demandons qu'il nous soit permis d'offrir nos humbles remerciements à Votre Excellence pour le gracieux discours que Votre Excellence a adressé aux deux Chambres du Parlement.

Le désir de ne pas me soustraire à aucun devoir que peut me confier le chef honoré de la droite en cette Chambre, est mon excuse pour venir solliciter votre attention au début même de ma carrière parlementaire.

C'est avec la plus grande hésitation que j'ai accepté la tâche de proposer l'adoption de l'adresse. Je sens qu'il me faut solliciter l'indulgence du Sénat lorsque j'ose faire mon premier discours dans cette enceinte, en y traitant des sujets d'une aussi grande importance que ceux mentionnés dans le discours du Trône.

Je suis heureux de voir que le premier sujet dont je dois parler en est un sur lequel il ne peut y avoir deux opinions dans cette Chambre, ni dans le pays. La célébration de l'année jubilaire du règne de Sa

Majesté est une question sur laquelle toutes les races et toutes les classes sociales au Canada peuvent s'unir dans un sentiment de loyale fierté.

En parlant des événements du règne long et glorieux de la reine Victoria, il est presque impossible pour un orateur inexpérimenté, d'exprimer ses idées dans un langage qui ne paraîtra pas exagéré. Pendant les soixante années de ce règne, l'Empire britannique a vu, comme le reste du monde civilisé, s'accomplir des progrès plus merveilleux dans les arts de la paix que n'en peut réclamer aucune espace de temps semblable dans l'histoire de la race humaine. Le peuple de la Grande-Bretagne a en même temps, distancé toutes les autres nations par l'augmentation presque fabuleuse de sa richesse matérielle, et de l'influence prépondérante que son esprit d'entreprise lui a donné dans toutes les parties du monde.

En 1837, on a pu se demander quelle langue et quelle race seraient à la tête du monde civilisé, mais en 1897, personne ne peut contester que la langue anglaise et la race anglo-saxonne doivent occuper cette haute position.

Le progrès politique que l'Empire a accompli pendant le présent règne ne peut être mieux démontré qu'en rappelant l'histoire du peuple canadien. En 1837, notre système de gouvernement, tout en étant beaucoup plus avancé que celui des vieilles colonies de la Couronne, n'était pourtant pas basé sur les principes de liberté qui prévalaient en Angleterre même. On ne peut pas dire que la paix et l'harmonie prévalaient en ce temps-là, ni dans le Haut, ni dans le Bas-Canada. Combien est différent l'état des choses aujourd'hui ! L'Angleterre, avec une généreuse sagesse, a donné au Canada les libertés les plus complètes du gouvernement autonome, et la conséquence en est que dans aucune autre partie de l'Empire, on ne peut trouver un peuple plus loyal et plus satisfait de son sort.

Bien que la Reine soit beaucoup redevable à la longue suite d'hommes d'Etat distingués qui ont été ses conseillers, à partir de Lord Melbourne jusqu'à Lord Salisbury, néanmoins, son jugement sain, sa loyauté toute patriotique pour la constitution et les vertus particulières à son sexe qu'elle a pratiquées ont contribué à rendre son règne le plus illustre que l'on puisse trouver dans l'histoire d'Angleterre.